

La Belle au bois dormant

Texte et mise en scène **Jean-Michel Rabeux**

Du mar 6 au sam 10 décembre

Mar à 20h / Mer à 14h30* et 19h30 / Jeu et ven à 10h30* et 14h* / Sam à 18h

TnBA – Salle Vauthier – Durée 1h05

Traduit en langue des signes française le 6 décembre 

* séances scolaires



© Ronan Thenadey

TnBA – Théâtre du Port de la Lune

Place Renaudel BP7
F 33032 Bordeaux
Tram C / Arrêt Sainte-Croix

Renseignements et location

Au TnBA - Ma > Sa, 13h > 19h
billetterie@tnba.org
T 05 56 33 36 80
www.tnba.org

Ça devient (presque) une habitude. Je prends un Perrault que j'aime tant, je le passe au mixeur de mes rêves et vogue le plateau vers les contrées de l'enfance, celles que je préfère, aussi chez l'adulte, aussi en moi, à vrai dire.

De La Belle au bois dormant il reste beaucoup, le bois, le fuseau, le sommeil de cent ans, les fées, bonnes et mauvaises, et évidemment un prince plus que charmant. Mais aussi la marmite remplie de serpents et la très méchante ogresse. En effet, le titre fait souvent oublier que le baiser qui réveille du sommeil magique n'est qu'un début du conte. Le pire, bien pire, est à venir, puisque la Reine, mère du prince charmant, n'est rien moins qu'une ogresse qui ne songe qu'à dévorer tout le monde, mais d'abord sa bru et ses petits-enfants, ce qui ne se voit que dans les contes, qui ne songe qu'à se saisir de son fils comme époux pour pouvoir engendrer des petits ogres. Bref, une maman très sympathique. Elle finira dans sa marmite, comme chez Perrault...

Jean-Michel Rabeux



Réécrire Perrault, le passer « au mixeur », voilà de quoi hurler au sacrilège ! Et pourtant... Figier *La Belle au bois dormant* dans la version de Perrault, c'est nier le genre même du conte, dont les variations, réécritures et réinterprétations n'ont jamais cessé, mais c'est surtout oublier Charles Perrault, lui-même partisan déclaré des Modernes contre les Anciens. Car si l'Antiquité a écrit des chefs d'œuvre, il n'est pas interdit de s'y essayer à son tour, même en français, même au XVIIème siècle...

Et de fait, Perrault réécrit, bouleverse, transforme... et le thème de la belle endormie devient sous sa plume La Belle au bois dormant.

SOMMAIRE

AVANT LE SPECTACLE

I/ Le bois dormant de Perrault

📖 La forêt dans les contes 8

📖 Illustrations 10

II/ Ogres et ogresse

📖 Choisir son ogre 14

III/ Pour aller plus loin, pour les plus grands, sur la Belle endormie...

APRES LE SPECTACLE

I/ Adapter le conte

📖 Organiser le temps 20

📖 Moderniser le conte 21

II/ Les fondamentaux du conte

📖 Retour au bois dormant 25

📖 Accepter le temps 26

📖 Affronter les « méchants » 28

III/ Le rire et l'effroi

📖 Faire peur 33

📖 Faire rire 33

📖 Les clins d'œil 34

BIOGRAPHIE DE JEAN-MICHEL RABEUX

FICHE SPECTACLE

PROPOSITIONS D'ATELIERS

AVANT LE SPECTACLE

De la « beauté endormie » au « bois dormant » : Le conte de Perrault

La Belle au Bois Dormant ouvre **les Histoires du temps passé avec des moralités**, que l'on a pris l'habitude d'appeler simplement les **Contes** de Charles Perrault.

Publié en 1697, sous le nom de son fils, Pierre, le recueil comporte huit contes en prose : *La Belle au Bois Dormant*, *Le Petit Chaperon rouge*, *La Barbe bleue*, *Le Maître Chat* ou *Le Chat botté*, *Les Fées*, *Cendrillon*, *Riquet à la houppe* et *Le Petit Poucet*.

Frontispice de la première édition

De quelle manière la gravure suggère-t-elle la simplicité populaire des Contes ? Quels détails annoncent les contes du recueil ?

La gravure présente trois enfants en train d'écouter parler une nourrice (vêtements plus simples), elle-même en train de filer la laine. La scène se situe en soirée, au coin du feu. Le panneau sur la porte "Contes de ma mère l'oye" confirme une origine populaire.

Pendant certains détails annoncent les Contes : ainsi la quenouille renvoie à la *Belle au Bois Dormant*, le chat près du feu ressemble aussi peu à un chat véritable que le *Maître Chat* du recueil. Quant à la porte fermée et à la serrure, ne font-elles pas songer à la pièce interdite et à la clef-fée de *Barbe Bleue* ?



Mais s'il prétend retranscrire des histoires de « mies » (nourrices ou gouvernantes), ou se place sous le patronage des « contes de ma mère l'Oye », Charles Perrault n'écrit en fait pas du tout pour les enfants. Il s'adresse à un public noble et lettré, capable d'apprécier la précision de l'écriture et la finesse de l'agencement. Quant à l'humour et la grivoiserie des **Contes**, ils sont également réservés aux adultes ¹.

¹ Pour aller plus loin, pour les plus grands, voir dernière partie de AVANT LE SPECTACLE page 17 : « Un thème érotique : la belle endormie ».

I/ Le bois dormant de Perrault



Charles Perrault	Jean-Michel Rabeux
<p><i>Alors le roi et la reine, après avoir baisé leur chère enfant sans qu'elle s'éveillât, sortirent du château, et firent publier des défenses à qui que ce soit d'en approcher. Ces défenses n'étaient pas nécessaires ; car il crut dans un quart d'heure, tout autour du parc, une si grande quantité de grands arbres et de petits, de ronces et d'épines entrelacées les unes dans les autres, que bête ni homme n'y aurait pu passer ; en sorte qu'on ne voyait plus que le haut des tours du château, encore n'était-ce que de bien loin. On ne douta point que la fée n'eût encore fait là un tour de son métier, afin que la princesse, pendant qu'elle dormirait, n'eût rien à craindre des curieux.</i></p>	<p>La Bonne bonne On voit dormir le bois. C'est très beau, un bois dormant.</p> <p>La Belle C'est très noir. J'ai peur.</p>

La version de Perrault transforme le château ou la tour initiale. Si la belle s'endort, son sommeil est protégé par le bois que la bonne fée fait aussitôt croître autour d'elle.



La Belle au Bois dormant, Gustave Doré pour l'illustration du texte de Charles Perrault
<http://books-tea-pie.blogspot.fr/2014/06/la-belle-au-bois-dormant-charles.html>

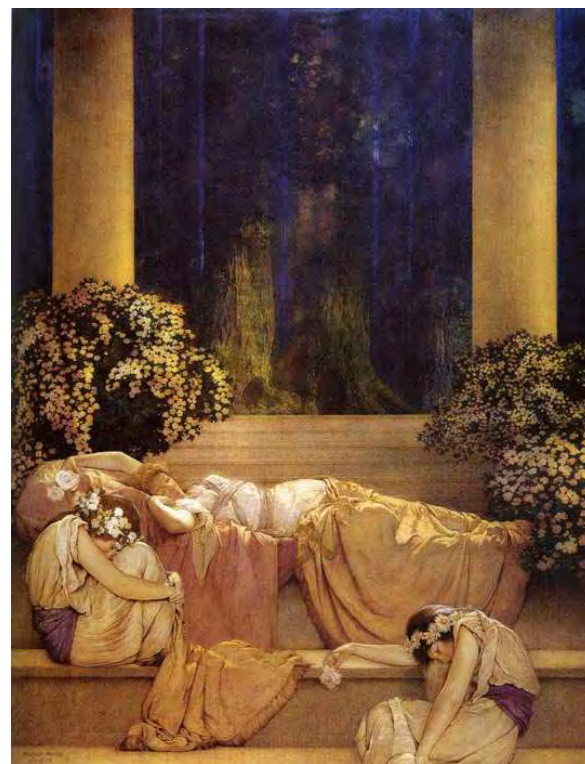
Confrontez les images proposées de *La Belle au bois dormant*.
Quels sont les traits communs ?



1 / Edward Burne-Jones (1833-1898), *Sleeping Beauty* (1870-1890),
Buscot Park, Angleterre
<http://www.wikiart.org/en/edward-burne-jones/the-sleeping-beauty-1890#close>



2 / Louis Sußmann Hellborn (1828-1908), *Sleeping Beauty*,
Berlin, Old National Gallery, 1878



3 / Maxfield Parrish (1870- 1966), *Sleeping Beauty*
http://www.artpassions.net/cgi-bin/parrish_image.pl?../galleries/parrish/fairy_tales/sleeping_beauty.jpg



Les princesses endormies sont représentées, soit seules, soit accompagnées de suivantes qui dorment à côté d'elles et semblent les protéger. Elles sont richement parées, souvent vêtues de blanc. Le décor qui les entoure comprend des éléments architecturaux qui renvoient au château (constructions, colonnes, escaliers), mais la nature est aussi envahissante : **Burne-Jones** et **Hellborn** choisissent des églantines (roses sauvages) pour entourer la belle et envahir l'espace, tandis que **Parrish** met en scène des arbustes fleuris et fait se confondre arbres et colonnes. **Elie Saab** propose une image où la nature a totalement envahi l'espace : non seulement des feuilles, des roses, mais aussi des oiseaux. L'image de la belle est inséparable du bois dans lequel elle repose.

Quant au jeu de mots de Jean-Michel Rabeux, qui rapporte le participe présent « dormant » au bois et non à la belle, il est rendu possible par Charles Perrault lui-même. Académicien, il s'est en effet penché avec ses collègues sur la question de l'accord des participes présents. Comme le latin accorde les participes présents avec le nom auxquels ils se rattachent, le français faisait de même. Mais au cours de sa séance du samedi 3 juin 1679, l'Académie française a tranché : les participes présents seront invariables. Perrault écrit donc « dormant » et non « dormante », ce qui permet l'ambiguïté du sens.

S'il protège la belle, le bois prend une dimension plus inquiétante : dangereux, lié à la magie, il rejoint l'image traditionnelle de la forêt, le lieu de la sauvagerie et de l'animalité.

🌲 La forêt dans les Contes

Abandonnés dans la forêt, les personnages des contes y connaissent peurs et épreuves.
Quelles sont les caractéristiques de ces forêts ? Quelles réactions suscitent-elles ?

Charles Perrault, <i>Le Petit Poucet</i> , 1697	Charles Perrault, <i>La Belle au Bois Dormant</i> , 1697	Jacob et Wilhelm Grimm, <i>Blanche neige</i> , 1812	La Comtesse de Ségur, <i>Histoire de Blondine, Bonne Biche et Beau Minon</i> , 1856
Les voilà donc bien affligés, car plus ils marchaient, plus ils s'égarèrent et s'enfonçaient dans la <u>Forêt</u> . La <u>nuit</u> vint, et il s'éleva <u>un grand vent</u> , qui leur faisait des <u>peurs épouvantables</u> . Ils croyaient n'entendre de tous côtés que <u>des hurlements de Loups</u> qui venaient à eux pour les manger. Ils <u>n'osaient presque se parler</u> ni tourner la tête. Il survint <u>une grosse pluie</u> qui les perça jusqu'aux os ; ils glissaient à chaque pas et tombaient dans la <u>boue</u> , d'où ils se relevaient tout <u>crottés</u> , ne sachant que faire de leurs mains. Le petit Poucet grimpa au haut d'un Arbre pour voir s'il ne découvrait rien ; ayant tourné la tête de	Alors le roi et la reine, après avoir baisé leur chère enfant sans qu'elle s'éveillât, sortirent du château, et firent publier des défenses à qui que ce soit d'en approcher. Ces défenses n'étaient pas nécessaires ; car il crut dans un quart d'heure, tout autour du parc, une si <u>grande quantité de grands arbres et de petits, de ronces et d'épines entrelacées les unes dans les autres</u> , que bête ni homme n'y aurait pu passer ; en sorte qu'on ne voyait plus que le haut des tours du château, encore n'était-ce que de bien loin. On ne douta point que la fée n'eût encore fait là un tour	Enfin, elle fit venir son chasseur et lui dit : « Portez l'enfant dans la <u>forêt</u> ; je ne veux plus l'avoir devant les yeux ; là, vous la tuerez et vous m'apporterez son foie et ses poumons, comme preuve de l'exécution de mes ordres. » Le chasseur obéit et emmena l'enfant avec lui ; et quand il eut tiré son couteau de chasse pour percer le cœur de l'innocente Blanche-Neige, voilà que la petite fille <u>commença à pleurer</u> et dit : « Ah ! mon bon chasseur, laisse-moi la vie ! Je courrai <u>dans la forêt sauvage</u> et ne reviendrai jamais. » Elle était si belle que le chasseur eut pitié d'elle et dit : « Va, pauvre	Le jardin où Blondine se promenait dans sa petite voiture traînée par des autruches, avec Gourmandinet pour cocher, était séparé par un grillage d'une <u>magnifique et immense forêt</u> , qu'on appelait <u>la forêt des Lilas</u> , parce que toute l'année elle était pleine de lilas toujours en fleur. Personne n'allait dans cette forêt ; on savait <u>qu'elle était enchantée</u> et que, <u>lorsqu'on y entrait une fois, on n'en pouvait plus jamais sortir</u> . Gourmandinet connaissait <u>la terrible propriété</u> de cette forêt ; on lui avait sévèrement défendu de jamais diriger la voiture de Blondine de ce côté, de crainte que par inadvertance Blondine ne franchît la grille et

tous côtés, il vit une petite leur comme d'une chandelle, mais qui était bien loin par-delà la Forêt. Il descendit de l'arbre ; et lorsqu'il fut à terre, il ne vit plus rien ; cela le désola. Cependant, ayant marché quelque temps avec ses frères du côté qu'il avait vu la lumière, il la revit en sortant du Bois. Ils arrivèrent enfin à la maison où était cette chandelle, non sans bien des frayeurs, car souvent ils la perdaient de vue, ce qui leur arrivait toutes les fois qu'ils descendaient dans quelques fonds. Ils heurtèrent à la porte, et une bonne femme vint leur ouvrir. Elle leur demanda ce qu'ils voulaient ; le petit Poucet lui dit qu'ils étaient de pauvres enfants qui s'étaient perdus dans la Forêt, et qui demandaient à coucher par charité. Cette femme les voyant tous si jolis se mit à pleurer, et leur dit, hélas ! mes pauvres enfants, où êtes-vous venus ? Savez-vous bien que c'est ici la maison d'un Ogre qui mange les petits enfants ?

de son métier, afin que la princesse, pendant qu'elle dormirait, n'eût rien à craindre des curieux.

Au bout de cent ans, le fils du roi qui régnait alors, et qui était d'une autre famille que la princesse endormie, étant allé à la chasse de ce côté-là, demanda ce que c'était que des tours qu'il voyait au-dessus d'un grand bois fort épais. Chacun lui répondit selon qu'il en avait ouï parler : les uns disaient que c'était un vieux château où il revenait des esprits ; les autres, que tous les sorciers de la contrée y faisaient leur sabbat. La plus commune opinion était qu'un ogre y demeurait, et que là il emportait tous les enfants qu'il pouvait attraper, pour les pouvoir manger à son aise, et sans qu'on le pût suivre, avant seul le pouvoir de se faire un passage au travers du bois.

Le prince ne savait qu'en croire, lorsqu'un vieux paysan prit la parole et lui dit : « Mon prince, il y a plus de cinquante ans, que j'ai ouï dire à mon père qu'il y avait dans ce château une princesse ; qu'elle y devait dormir cent ans, et qu'elle serait réveillée par le fils d'un roi, à qui elle était réservée.

enfant ! »

Il pensait en lui-même : « Les bêtes féroces vont te dévorer bientôt. »

Pourtant, il se sentit le cœur soulagé d'un grand poids à l'idée qu'il avait pu se dispenser de l'égorger. Et comme il vit courir devant lui un marcassin, il le tua, en prit le foie et les poumons, s'en fut les présenter à la reine, qui les fit bien assaisonner et cuire : et la méchante femme crut manger la chair et le sang de Blanche-Neige.

Pendant ce temps, la pauvre enfant errait toute seule dans l'épaisse forêt, et elle avait si grand'peur qu'elle regardait d'un air inquiet tous les arbres et toutes les feuilles, ne sachant où trouver du secours. Puis elle se mit à courir sur les pierres pointues et sur les épines, et les bêtes féroces bondissaient à côté d'elle, mais sans lui faire aucun mal. Elle courut aussi longtemps que ses pieds purent la porter, jusqu'à la brune, et elle aperçut alors une petite cabane où elle entra pour se reposer.

n'entrât dans la forêt des Lilas.

Bien des fois le roi avait voulu faire élever un mur le long de la grille, ou du moins serrer le grillage de manière qu'il ne fût plus possible d'y passer ; mais à mesure que les ouvriers posaient les pierres ou les grillages, une force inconnue les enlevait et les faisait disparaître.

La reine Fourbette commença par gagner l'amitié de Gourmandinet en lui donnant chaque jour des friandises nouvelles ; quand elle l'eut rendu tellement gourmand qu'il ne pouvait plus se passer des bonbons, des gelées, des gâteaux qu'elle lui donnait à profusion, elle le fit venir et lui dit :

« -Gourmandinet, il dépend de toi d'avoir un coffre plein de bonbons et de friandises, ou bien de ne plus jamais en manger. – Ne jamais en manger ! Oh ! Madame, je mourrais de chagrin. Parlez, Madame ; que dois-je faire pour éviter ce malheur ?

– Il faut, reprit la reine en le regardant fixement, que tu mènes la princesse Blondine près de la forêt des Lilas. »

🏰 La forêt dans les Contes : illustrations

Comment les dessinateurs représentent-ils la forêt ?
De quelle manière le danger et la peur sont-ils sensibles ?



1



2



3



4



5



6

Références des illustrations « La forêt dans les Contes » :

- 1 ***Le Petit Poucet***, Gustave Doré
http://expositions.bnf.fr/contes/grand/214_1.htm
- 2 ***Hansel et Gretel***, Kay Nielsen
http://expositions.bnf.fr/contes/grand/245_1.htm
- 3 ***Blondine***, BNF, Cabinet des Estampes
- 4 ***Hansel et Gretel***, Xavière Devos, 2012
http://expositions.bnf.fr/contes/grand/316_1.htm
- 5 ***Blanche-Neige***, Angela Barrett 1991
http://expositions.bnf.fr/contes/grand/215_1.htm//correspondances.hautetfort.com/tag/hansel+et+gretel
- 6 ***Blanche-neige***, G. Tenggren (Disney, 1937)
<https://labyrintheque.files.wordpress.com/2014/05/gustaf-tenggren-dark-forest-scene-1937-disney.jpg>

II/ Ogres et ogresses



Avec l'ogre, on retrouve le cannibalisme, mais dévolu à un seul personnage, résolument « méchant ». Là encore, l'ogre renvoie à plusieurs légendes de l'antiquité. Pour expliquer son nom, on évoque « Orcus », un des noms utilisés dans la mythologie romaine pour désigner le dieu des enfers.



La porte d'Orcus, jardins de Bomarzo (Italie)

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Orcus_\(mythologie\)#/media/File:Bomarzo_parco_mostri_orco.jpg](https://fr.wikipedia.org/wiki/Orcus_(mythologie)#/media/File:Bomarzo_parco_mostri_orco.jpg)

Mais dans la mythologie grecque, cette figure renvoie aussi à Cronos (Κρόνος) qui dévore ses enfants afin de conserver sa toute-puissance et qui sera finalement chassé par son fils Zeus. L'homophonie de son nom avec le terme qui désigne le temps, chronos, Χρόνος, a conduit à la superposition, le dieu Cronos devenant l'image du temps dévorateur. Les représentations qu'en font Rubens ou Goya sont propres à inspirer la peur.



1



2

1 Pierre Paul Rubens, Musée du Prado (1636)

2 Francisco Goya, Musée du Prado (1819-1823)

L'autre figure mythologique qui annonce l'ogre est le cyclope, tel qu'il apparaît chez Homère avec le personnage de Polyphème : géant à un seul œil, fils de Poséidon, il vit sur l'île de Sicile où il fait paître ses troupeaux. Loin d'offrir l'hospitalité à Ulysse et ses compagnons il les enferme dans sa caverne et commence à les dévorer. C'est par la ruse que le héros s'échappe, en enivrant le Cyclope, puis en crevant son œil unique.

Les ogres, tels que Perrault les définit, aussi bien dans *la Belle au Bois dormant* que dans *le Petit Poucet* ou *le Maître Chat* possèdent des caractéristiques bien précises :

- Grands et gros, ils sont souvent laids : leur physique traduit leur méchanceté. Ainsi des petites ogresses dans le Petit Poucet : « *Ces petites Ogresses avaient toutes le teint fort beau, parce qu'elles mangeaient de la chair fraîche comme leur père ; mais elles avaient de petits yeux gris et tout ronds, le nez crochu et une fort grande bouche avec de longues dents fort aiguës et fort éloignées l'une de l'autre. Elles n'étaient pas encore fort méchantes ; mais elles promettaient beaucoup, car elles mordaient déjà les petits enfants pour en sucer le sang.* »
- L'ogre mange avant tout « *les petits enfants* », plus tendres que les adultes. Il a un odorat très développé. Sa formule « *je sens la chair fraîche* » revient fréquemment.

A cet égard il se rapproche de l'animal. Il raffole de la chair crue, mais il apprécie aussi beaucoup les viandes en sauce. Ainsi dans **La Belle au bois dormant**, l'ogresse veut manger la petite Aurore « à la sauce Robert », une sauce relevée, avec oignons, beurre, vin blanc, sucre et moutarde.

- L'ogre a toujours faim.
- Il a un grand couteau, et souvent des bottes de sept lieues.
- Si la force physique est de son côté, en revanche, il n'est pas très intelligent et on peut facilement le tromper. Les ogresses, quant à elles, sont plus rusées.

🍄 Choisir son ogre...



1



Petit Poucet et ses frères étaient déjà bien loin, ils virent venir l'ogre qui franchissait les montagnes d'une enjambée. Ils se cachèrent aussitôt sous un énorme rocher. L'ogre, harassé de fatigue, vint justement se reposer sur ce rocher.

2



3



4

1 Gustave Doré, *L'ogre et les petites ogresses (le Petit Poucet)*

2 *L'ogre poursuit le Petit Poucet et ses frères*. Illustration pour *le Petit Poucet*, de Charles Perrault. (Bibliothèque nationale de France, Paris.)

http://www.larousse.fr/encyclopedie/images/Charles_Perrault_le_Petit_Poucet_logre_poursuit_le_Petit_Poucet_et_ses_fr%C3%A8res_/1311152

3 Dorothée Walter, *le Petit Poucet, L'ogre*

http://www.dorotheewalter.com/portfolio_page/charles-perrault/

4 Alexandre Géraudie, *L'ogre et le petit Poucet*.

<http://tontontassin.canalblog.com/>

En faisant de la mère du Prince Charmant une ogresse, Perrault retrouve la thématique familiale présente dans la mythologie grecque : en dévorant ses enfants, Cronos préservait son pouvoir. En voulant dévorer ses petits enfants (au sens propre) et sa bru, l'ogresse, dont le mari est mort, veut préserver sa toute-puissance, autant sur le royaume que le Prince lui a confié en partant à la guerre, que sur son propre fils qui la craint.

La plupart des contes merveilleux mettent en jeu des familles aux configurations variées, qui se construisent, se modifient, se défont pour aboutir à une nouvelle organisation à la fin du récit. C'est ainsi qu'au gré des contes, des parents abandonnent leur progéniture, la dévorent, se sentent menacés ou, au contraire, attirés par eux dans des tentations incestueuses. Plus généralement, les contes reflètent l'existence humaine et son rapport au temps, c'est-à-dire à la mort, par la mise en scène de la vieillesse et de la succession des générations. Bien souvent, le conte est l'histoire de la construction d'une famille ou, plus précisément, de la découverte de la sexualité, débouchant sur sa conclusion logique : le mariage et l'enfantement. Le personnage évolue ainsi de l'adolescence à l'âge adulte. L'acceptation de la sexualité vient fréquemment dissiper les enchantements [...] L'acceptation de la sexualité vient fréquemment dissiper les enchantements. Blanche-Neige échappe à la mort grâce au prince. C'est par l'amour assumé que la difformité de Riquet à la houppe disparaît. Le sortilège du sommeil cesse dans la Belle au Bois dormant ; la Bête se transforme en beau prince dans La Belle et la Bête.[...]

Figure centrale autour de laquelle se noue souvent l'intrigue, l'enfant s'avère parfois un trésor dangereux pour les parents. La famine peut les obliger à sacrifier leur progéniture, sous peine de les voir dépérir et de mourir eux-mêmes. L'enfant attire aussi la malédiction ou la révèle pleinement. En grandissant, il devient souvent un rival potentiel, candidat inconscient à prendre la place du père ou de la mère. Source d'épreuves, de rivalités et de tabous, la famille apparaît comme l'espace privilégié du conte. C'est en surmontant ces épreuves que le héros ou l'héroïne dénouent les fils des sortilèges et construisent leur destin.

Les Contes de fées

Exposition BNF « Au cœur de la famille »

<http://expositions.bnf.fr/contes/enimages/salle3/index.htm>

Au terme du conte, l'ogresse, déçue et furieuse, se précipite elle-même dans la cuve où elle comptait jeter la belle, les enfants, le maître d'hôtel, sa femme et sa servante. En évoquant les crapauds, vipères, couleuvres et serpents qui remplissent également la cuve, elle rejoint la figure de la sorcière.



La marâtre plongée dans le bac à serpents
Bibliothèque nationale de France, Littérature et art (Y249330)
© Bibliothèque nationale de France

« La méchante reine-mère qui s'apprête à faire jeter la princesse et ses enfants aux monstres, trouve elle-même ce châtement au retour du prince. Le motif de la punition cruelle se trouve aussi dans *Blanche-Neige* où la marâtre doit danser jusqu'à la mort avec des souliers de fer chauffés à blancs ».

<http://expositions.bnf.fr/contes/grand/299.htm>

III/ Pour aller plus loin, pour les plus grands, sur La Belle endormie...



✿ Un thème érotique : la belle endormie

Perrault reprend des thèmes ou des œuvres déjà connues : la beauté endormie est un thème que les poètes élégiaques traitent de l'antiquité à la Renaissance, comme le montrent les textes de Propertius ou de Ronsard.

Propertius, <i>Elégies</i> , livre II, 66	Ronsard, <i>Continuation des amours</i> , 1555, Sonnet LXVI.
<p>Le jour venait : je voulus voir si ma Cynthie reposait seule, et je la trouvai seule sur sa couche. Dieux ! quel éclat ! Jamais elle ne m'avait paru si belle, même sous les vêtements les plus somptueux. Vêtue d'une robe modeste, elle allait demander à Vesta si les songes de la nuit ne lui prédisaient aucun malheur, à elle ou à son amant. Qu'elle me parut ravissante au premier instant du réveil ! que de charmes, grands dieux, la beauté n'a-t-elle pas sans fard et sans parure !</p> <p>«Quoi ! dit-elle, de honteux soupçons t'amèneraient-ils si matin ? Crois-tu que ma conduite ressemble à la vôtre ? Va, je n'ai pas tant de faiblesse. Un seul amant me suffit, toi, ou s'il en est de plus fidèle. Vois si quelques vestiges trahiront mes plaisirs et qu'un autre ait partagé ma couche ; vois si, dans mon maintien, dans mon air, dans ma respiration, quelque signe te dévoilera mon inconstance.» Elle dit ; et, repoussant de sa main mes baisers, elle s'élança d'un pied sur sa chaussure légère. Ainsi chassé du sanctuaire où repose l'amour le plus pur, je n'ai pu obtenir depuis une seule nuit de bonheur.</p>	<p>J'ai l'âme pour un lit, de regrets si touchée, Que nul, et fusse un Roy, ne fera que j'approche Jamais de la maison, encor moins de la couche Où je vis ma maîtresse, au mois de Mai couchée.</p> <p>Un somme languissant la tenait mi-penchée. Dessus le coude droit, fermant sa belle bouche, Et ses yeux, dans lesquels l'archer Amour se couche, Ayant toujours la flèche en la corde encochée.</p> <p>Sa tête en ce beau mois, sans plus, était couverte D'un riche escoffion¹ ouvré de soie verte, Où les Grâces venaient à l'envie se nicher,</p> <p>Et dedans ses cheveux choisissaient leur demeure. J'en ai tel souvenir que je voudrais qu'à l'heure (Pour jamais n'y penser) son œil m'eût fait rocher.</p>
Trad. nouvelle par J. Genouille, C. L. F. Panckoucke, 1834 http://remacle.org/bloodwolf/poetes/propertius/livre2.htm	¹ Coiffure de femmes, en usage jusqu'au XVII ^{ème} siècle, qui consistait en une résille englobant les cheveux rejetés en arrière. http://www.cnrtl.fr/lexicographie/escoffion

Il s'agit là de poésie amoureuse, liée à un cadre intime. La dimension érotique est présente et c'est ce que l'on retrouve dans les premières versions de *la Belle au Bois dormant*.

Ainsi dans *Perceforest*, roman anonyme composé au XIV^{ème} siècle et largement remanié au XV^{ème} siècle, nous est racontée l'histoire de Zellandine, condamnée au sommeil après s'être piquée en filant avec une quenouille, car les déesses présidant à sa naissance n'avaient pas été correctement honorées. Enfermée dans une tour par son père, la jeune fille est cependant retrouvée par son fiancé Troilus, qui n'hésite que peu à la violer dans son sommeil. De ce viol naît un fils, et c'est lui qui réveille Zellandine : il met fin au sortilège en lui ôtant l'écharde de lin qu'elle s'était faite en filant.

« Ce réveil, auquel Troÿlus n'assiste pas, n'est que secondaire au sein du parcours du chevalier. Bien plus que le mariage, ou l'éveil de son amie, c'est bel et bien l'aventure sexuelle et à travers elle la conception de son fils, qui constitue l'apogée du parcours du chevalier ; il démontre par là sa soumission à la déesse de l'Amour, Vénus, qui apparaît ici comme toute puissante. L'épisode de la Belle Endormie du Roman de Perceforest occupe ainsi la fonction de pivot, signant tout à la fois l'accomplissement du père et l'élection du fils. Il se caractérise, de fait, par une prédominance masculine, cantonnant l'héroïne à un rôle secondaire et pour le moins passif, celui de moyen par lequel les héros se qualifient ».

Noémie Chardonnens : « D'un imaginaire à l'autre : la belle endormie du roman de Perceforest et son fils »

Études de lettres [En ligne], 3-4 | 2011, mis en ligne le 15 décembre 2014, <http://edl.revues.org/200> ; DOI: 10.4000/edl.200

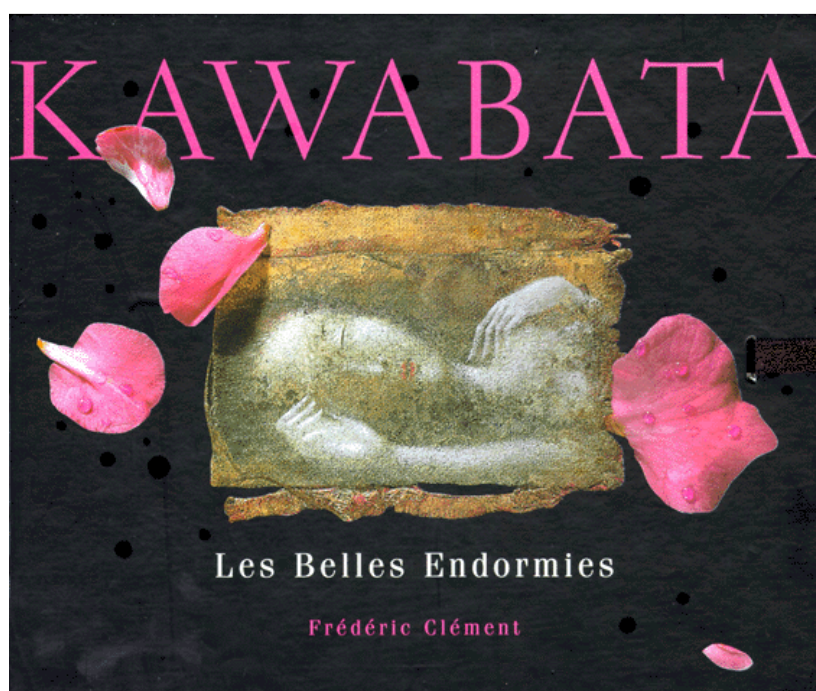
On retrouve la beauté endormie et le violent désir qu'elle inspire dans le *Pentamerone*, ou *Le Conte des Contes*, un recueil de contes populaires, écrit en dialecte napolitain, écrit par Giambattista Basile et publié en 1634. Lors de la cinquième journée, est ainsi racontée l'histoire de la Lune, du Soleil et de Thalie.

Un horoscope malheureux prédisant le sommeil à cause d'une écharde de lin, les vains efforts du père pour proscrire quenouille et fuseau, le sommeil et l'abandon de la belle dans un château, les données du conte reprennent les grandes lignes de *Perceforest*. Mais celui qui pénètre dans le château et abuse la jeune fille n'est pas un prince, mais bien un roi, déjà marié, qui retrouve la jeune Thalie après que ses deux jumeaux, Soleil et Lune, l'ont réveillée. La reine, jalouse, découvre l'infidélité de son mari et veut se venger en faisant manger au roi ses propres enfants. Le cuisinier du palais, pris de pitié sauve les deux enfants, mais la reine est résolue à faire mourir Thalie en la jetant au bûcher. Le roi entend les cris de la jeune femme et intervient aussitôt : il jette au feu sa première épouse, récompense le brave cuisinier, retrouve ses enfants et épouse Thalie.

L'intégralité du conte :

[https://fr.wikisource.org/wiki/Les Contes de ma m%C3%A8re l%E2%80%99Oye avant Perrault/Le Soleil, la Lune et Thalie](https://fr.wikisource.org/wiki/Les_Contes_de_ma_m%C3%A8re_l%E2%80%99Oye_avant_Perrault/Le_Soleil_la_Lune_et_Thalie)

Le thème de la « belle endormie » reste encore très présent dans la littérature ou les arts. Traditionnellement analogique de la mort, le sommeil fait ressortir la fragilité de la beauté, de même qu'il livre la jeune fille à l'abandon. Ainsi dans son roman, *Les Belles endormies* (1961), le japonais Yasunari Kawabata (1899- 1972) met en scène un vieil homme, Eguchi, qui, moyennant finances, passe plusieurs nuits auprès de très jeunes filles, endormies artificiellement. C'est l'occasion pour lui de se souvenir des femmes qu'il a connues et aimées, et de méditer sur le temps, la beauté et la sexualité.



De la même manière, le film d'Almodovar *Parle avec elle* renouvelle le thème de la belle endormie : il ne s'agit plus de sommeil mais de coma. La passion et le désir que la jeune Alicia inspire à l'infirmier Benigno va jusqu'au viol. Enceinte, la jeune fille revient à la vie lors de son accouchement. Si la complexité du film peut amener à le considérer comme un conte, bénéficiant d'une sorte de « happy end », le jeune infirmier en est exclus : emprisonné pour son acte, persuadé de la mort d'Alicia, il finit par se suicider.



On voit les transformations opérées par Perrault. L'adultère ou le viol ne sauraient convenir à des « **Histoires du temps passé avec des moralités** », même auprès d'un public qui ne recule pas devant les sous-entendus sexuels. De fait « la beauté endormie » devient « La Belle au Bois dormant ».

APRÈS LE SPECTACLE

Adapter à la scène le conte de Perrault suppose un certain nombre de choix d'écriture et de mise en scène : comment agencer les différents épisodes du conte ? Comment les adapter au public du XXI^{ème} siècle ?

I/ Adapter le conte



🏰 Organiser le temps

Jean-Michel Rabeux débute le spectacle au moment où la Belle déjà grande se pique le doigt. La pièce se concentre ainsi autour des deux figures de « méchantes », la Vieille fée qui prépare l'accident de la Belle, et la reine, l'ogresse qui veut détruire la famille de son fils. Entre ces deux moments, le temps passe : cent ans d'abord, puis dix ans. La jeune fée assure la transition soit par la chanson des Cent ans, soit par le récit même.

Remémoration du spectacle auprès des élèves :

Reconstituer le déroulement de la pièce sous forme de tableau, en insistant sur la temporalité ou plus simplement réorganiser l'histoire à partir de quelques photos.

La méchante fée	Scène 1 : La Bonne bonne, la Belle (Photo 4)
	Scène 2 : La Vieille fée, la Petite fée, la Belle
	Scène 3 : La Petite fée, la Belle
La chanson des cent ans	
	Scène 4, 5 : La Petite fée, les prétendants, le lion et le loup (Photo 6)
	Scène 6 : Le Prince, la petite fée, la belle (Photo 2)
	Scène 7 : La Belle, le Prince, La petite fée
<i>« Voilà, c'est fait. Ils s'aiment, laissons les s'aimer. Ils vont s'aimer pendant dix ans. Ils auront une fille, qu'ils appellent Aurore parce qu'elle est née à l'aurore, un garçon qu'ils appellent Crépuscule parce qu'il est né... oui, oui, au crépuscule. Pendant dix ans ils vivent heureux, cachés au fond de la forêt magique ».</i>	
La méchante reine	Scène 8 : La Reine, La Belle
	Scène 9 : Le Prince, la Belle (Photo 5)
	Scène 10 : La reine, le Prince
	Scène 11 : Crépuscule, La reine
	Scène 12 : Aurore, la reine (Photo 1)
	Scène 13, 14 : La Reine, le tueur (Photo 3)
	Scène 15 : La reine, le Prince, la Belle



Photo 1



Photo 2



Photo 3



Photo 4



Photo 5



Photo 6

📖 Moderniser le conte

... Je m'amuse à mélanger les temps, à moderniser tout en conservant le passé, à entrechoquer les époques, les langages, les costumes, les moyens de locomotion, évidemment les fées se déplacent en dragon, mais les princes en skate, et la Reine en talons aiguilles. C'est une Reine de l'économie, ogresse du dollar, Princesse de Montreust, qui veut dévorer tout le royaume parce qu'elle est de la grande famille des Montreust, ogres de mère en fille. Le dollar va-t-il l'emporter? Le Prince est-il ogre lui-même, puisque fils d'ogresse? Suspens, suspens! ¹

Même si le conte se veut intemporel, il n'en reste pas moins que le texte de Perrault s'inscrit dans les réalités du XVII^{ème} siècle. Ainsi le fameux « fuseau », associé au « rouet » renvoie à un objet qui ne fait plus du tout partie du quotidien, alors qu'il était autrefois emblématique de l'univers féminin (le rôle dévolu aux femmes était de filer et tisser), et que la symbolique des trois Parques lui était étroitement attaché (Les Parques, dans l'antiquité, dévidaient le fil de toute vie humaine : Clotho fabriquait le fil, Lachésis le déroulait et Atropos le coupait).

¹ Jean-Michel Rabeux, présentation du spectacle.



Lucas Cambiaso (1550-1620), *Les trois Parques*, Musée du Louvre

<http://www.artabsolument.com/fr/default/exhibition/detail/587/Luca-Cambiaso-Maitre-de-l-ecole-genoise-1550-1620.html>

Dans le film de Walt Disney, le fuseau est associé à une lueur verte qui hypnotise la Belle et la conduit dans les greniers du château. L'adaptation théâtrale du conte proposée par Jean-Gabriel Nordmann transforme le fuseau en aiguille (« *Elle se percera avec une aiguille/en cousant un bouton/et puis elle mourra/à l'âge de quinze ans* »²). Jean-Michel Rabeux choisit quant à lui de laisser le fuseau invisible. Il ajoute ainsi au mystère (« *il est beau, le fuseau* ») et l'objet gagne en magie, à l'image de ces formules (« *Tire la bobinette, la chevillette cherra* »³) qui deviennent mythiques, car nous n'en comprenons plus du tout le sens.

Cependant, certains aspects du modèle de Perrault semblent désormais impossibles à défendre : ainsi en est-il de la représentation des femmes. Depuis les critiques⁴ accusant les contes d'inculquer aux enfants des stéréotypes sociaux auxquels ils doivent se conformer, il n'est plus possible d'éviter la réflexion à propos de personnages comme Cendrillon, Blanche-Neige ou la Belle au bois dormant.

Dans le spectacle, la Belle n'a rien d'une petite fille passive. Au contraire, elle prend l'initiative dans la scène avec le Prince : elle l'embrasse pour le faire revenir de son évanouissement. Les deux personnages se sont donc « éveillés » mutuellement.

² J.G Nordmann, *Belle ; Le gardien du monde* (éditions Retz, 2007, p. 10).

³ Perrault, *Le petit Chaperon rouge*.

⁴ « Les vieilles légendes nous offrent des femmes douces, passives, muettes, seulement préoccupées par leur beauté, vraiment incapables et bonnes à rien. En revanche les figures masculines sont actives fortes, courageuses, loyales, intelligentes », Elena Giannini Belotti, *Du côté des petites filles*, éditions Des Femmes, 1^{ère} édition 1973, 11^{ème} édition 2009, p. 128).

Commentez l'image :

La couverture de fleurs est maintenant celle du Prince. Que traduit cet échange ? Quelles attitudes de la part des personnages ? Qui semble avoir l'initiative ?



De la même manière, la Belle affronte la reine, lorsqu'elle arrive dans la forêt. Avec le Prince, elle multiplie les questions et les ordres et s'affirme prête à se débarrasser elle-même de sa belle-mère.

Le Prince Cuicui, que dois-je faire de ma mère ?

La Belle Pousse-la par la fenêtre.

Le Prince Cuicui !!!

La Belle Déboulonne les roues de sa Rolls. Au premier virage, hop !

Le Prince Cuicui, on ne tue pas sa mère.

La Belle Elle n'est pas ma mère, à moi. Je vais lui régler son compte.

Le Prince Cuicui, c'est ma mère. Elle est ogresse, mais c'est ma mère. Je ne veux pas que tu tues ma mère.

La Belle Alors on est dans la...

Le Prince Oui, on a un problème.

La Belle Je te préviens, si elle approche des enfants, je la zigouille.

La tonalité familière de la Belle (« *je vais lui régler son compte* », « *on est dans la...* », « *je la zigouille* ») suggère un personnage décidé qui ne se laisse pas faire. A cet égard, la réécriture donne à la Belle une autonomie qu'elle n'avait pas du tout chez Perrault.

Jean-Michel Rabeux intègre aussi dans le texte les réalités contemporaines : les objets, d'abord, qui instaurent souvent un décalage comique : la petite Aurore est attirée par le dernier modèle de téléphone portable (« *Un Tamtung hyper galactique !* »), le Prince voyage en avion rafale et la petite fée passe la méchanceté de la vieille fée au mixeur.

Mais surtout les personnages renvoient à la société actuelle : la reine est de la famille des « Montreust » et incarne la dévoration économique du monde actuel par les grandes entreprises. Son fils, Joseph de Montrésor se cache sous une fausse apparence : « *Prince, oui, oui, oui, je suis Prince des Quartiers Nord, Sire de Miromesnil, Chevalier de Créteil, Le Blanc Mesnil, Marquis de Villeneuve le Roi, Villeneuve Saint Georges, Saint Denis, Saint Palais, Saint Fargeau. Mais on m'appelle Jojo* ». Désireux d'échapper à sa famille, il emprunte les codes des jeunes de banlieue, eux-mêmes copiés des grandes figures de rappers.

Décrivez le plus précisément possible tous les éléments de costume du personnage

(la photo ne doit servir que de vérification).

A quels modèles renvoient-ils ?



Jogging blanc

Baskets dorées

Parka marron à col et poignets en fourrure brune, doublée de fausse fourrure blanche

Sweat-shirt gris chiné

Grosse chaîne dorée avec pendentif représentant une feuille de cannabis

Casquette portée à l'envers

II/ Les fondamentaux du conte



« Comme d'habitude je prends grand soin que la profondeur des thèmes ne soit pas réservée aux adultes, mais que les enfants y soient confrontés. Le conte dit la vie, toute la vie, avec ses beautés, mais aussi ses inadmissibles cruautés, si réjouissantes par ailleurs. »⁵

Les réalités du XXIème siècle ne font pas disparaître l'essentiel du conte : la confrontation au mal, l'expérience de la peur, la traversée victorieuse de l'épreuve. Ainsi le spectacle concentre toute l'action dans la forêt, symbolisé par l'arbre unique.

Retour au bois dormant



« Le décor c'est un arbre, un seul, mais grand. C'est un arbre à plusieurs faces. La première est noire comme une forêt la nuit, où les enfants ont peur de se perdre, une forêt où on s'endort pour toujours, nichée dans un creux d'arbre noir, une forêt pour mourir? »

Mais non, dans les contes on se réveille de la mort, c'est ça qui est bien, alors l'arbre tourne sur lui-même et offre son autre face, colorée et joyeuse.

Il se déplace au rythme du voyage initiatique et tumultueux que représente la forêt à parcourir. Il avance jusqu'à amener ses branches au dessus des spectateurs, recule jusqu'au lointain. A lui tout seul il est l'effrayante forêt dont on finit par vaincre la nuit pour rencontrer la clairière et sa source, la vie retrouvée, et, qui sait? L'amour.

L'arbre n'est pas un arbre réaliste. Il est graphique, rude et rigolo, fait de bric et de broc, de ferrailles et de planches, de tuyaux d'arrosages multicolores et de feuilles de polyane qui s'agitent dans le vent. Il est un peu urbain comme arbre, c'est un arbre de banlieue, avec des corbeaux croassant dans ses branches et des branches sur lesquelles on s'assoit pour rêver ou se cacher ».⁵

⁵ Jean-Michel Rabeux, présentation du spectacle.

L'ambivalence de la forêt est un élément essentiel du conte initial : d'un côté, elle protège la Belle et ne cède le passage qu'au Prince Charmant afin qu'il la délivre, mais de l'autre elle est le lieu où vivent les ogres :

« Au bout de cent ans, le Fils du Roi qui régnait alors, et qui était d'une autre famille que la Princesse endormie, étant allé à la chasse de ce côté-là, demanda ce que c'était que ces Tours qu'il voyait au dessus d'un grand bois fort épais ; chacun lui répondit selon qu'il en avait ouï parler. Les uns disaient que c'était un vieux Château où il revenait des Esprits ; les autres que tous les Sorciers de la contrée y faisaient leur sabbat. La plus commune opinion était qu'un Ogre y demeurait, et que là il emportait tous les enfants qu'il pouvait attraper, pour les pouvoir manger à son aise, et sans qu'on le pût suivre, ayant seul le pouvoir de se faire un passage au travers du bois ».

Et c'est dans la forêt que la reine entraîne la Belle et ses enfants quand elle a décidé de les dévorer, après le départ de son fils pour la guerre :

« Il laissa la Régence du Royaume à la Reine sa mère, et lui recommanda sa femme et ses enfants : il devait être à la guerre tout l'Été, et dès qu'il fut parti, la Reine Mère envoya sa Bru et ses enfants à une maison de campagne dans les bois, pour pouvoir plus aisément assouvir son horrible envie ».



Eyvind Earle, dessin préparatoire pour la forêt dans la belle au bois dormant de Walt Disney
<https://krapooarboricole.files.wordpress.com/2011/01/eyvind-earle-sleeping-beauty-forest.jpg>

La forêt apparaît ainsi comme le lieu où tout arrive et où l'être revient à une sorte d'animalité première qui révèle le pire (la dévoration cannibale) et le meilleur (le désir amoureux), sans que les deux éléments soient par ailleurs complètement dissociés (après tout, il reste quand même chez Perrault une incertitude sur le caractère ogresque du Prince)⁶.

Accepter le temps

L'histoire, on l'a vu, s'articule en trois moments séparés par deux laps de temps importants: les cent ans de sommeil, les dix ans d'amour entre le Prince et la Belle, qui voit aussi la naissance de leurs deux enfants. Cette importance accordée au temps est une caractéristique du spectacle. Ainsi la chanson des cent ans, par son rythme très scandé, renvoie au traditionnel tic-tac de l'horloge.

⁶ Voir l'article de François Rigolot

Les songes du savoir : de la Belle endormie à la Belle au bois dormant. In: Littérature, N°58, 1985. Le savoir de l'écrit. pp. 91-106.

doi : 10.3406/litt.1985.1391

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/litt_0047-4800_1985_num_58_2_1391



Gustave Doré, illustration pour l'édition Hetzel, 1860

[https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/2/2b/La Belle au Bois Dormant - fifth_of_six_engravings_by_Gustave_Dor%C3%A9.jpg](https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/2/2b/La_Belle_au_Bois_Dormant_-_fifth_of_six_engravings_by_Gustave_Dor%C3%A9.jpg)

La Petite fée *Elle parle au micro*

Elle dort encore, pourtant cent ans ont passé !

Le temps passe vite, quand même. On ne croirait jamais qu'on est cent ans plus tard. Hein ?

Pourtant on l'est ! C'est magique !

Elle ne les fait pas, ses cent ans!

Et alors, ce prince! Il vient ?

J'aimerais beaucoup ne pas avoir raté mon coup. Alors, il vient ?

L'impatience de la petite fée traduit sans doute la longueur de son attente, mais le réveil de la Belle est aussi l'occasion pour celle-ci de prendre conscience de la disparition de son entourage. La jeune fille rejoint ainsi des personnages comme Cendrillon, Blondine, ou Peau d'âne qui au seuil du conte commencent par affronter le deuil de leur mère.

La Belle Cent ans! En vrai?

La Petite fée En vrai.

La Belle Tu dis cent ans de temps ? Du vrai temps?

La Petite fée Cent ans du vrai temps.

La Belle Mais où est passé mon temps passé?

La Petite fée Il est mort.

La Belle Mort? Mais alors... Mes parents?

La Petite fée *Elle acquiesce ...*

La Belle Mes frères, mes sœurs?

La Petite fée Idem...

La Belle Ma bonne bonne?

La Petite fée N'en parlons pas de celle là.

La Belle Tout le monde, alors?

La Petite fée Tout le monde. La mort partout.

La Belle pleure. La Petite fée pleure aussi.

Le conseil que la petite fée finit par donner à la Belle « *Puisque tu vis, vis* » résonne très fortement: il est l'acceptation de la vie, c'est-à-dire du temps, de la vieillesse et de la mort. La jeune fille, endormie "le jour de son premier sang" se réveille ici pour rencontrer le Prince, l'aimer, et à son tour mettre au monde des enfants. Son changement de statut, jeune fille, amoureuse, mère dit l'écoulement du temps, ce que l'image du fuseau traduisait également de manière métaphorique chez Perrault.

La deuxième partie du conte conduit le Prince à cette même prise de conscience: d'abord avec la mort de son père, puis ensuite lors de la nuit qui le déguise en tueur quand il parvient enfin à s'opposer à la Reine, sa mère. Le conte dit comment le temps fait grandir et s'affirmer face aux puissances qui cherchent à maintenir dans l'enfance.

Contes des fées par Perrault, Mme d'Aulnoy, Hamilton..., Paris, Garnier frères, Datation : entre 1850 et 1880 (date conjecturale), *L'ogresse jetée aux serpents*



L'arbre, l'élément central de la scénographie, affirme symboliquement la puissance du temps: ses déplacements sur le plateau mime une gigantesque horloge, et ses métamorphoses du noir aux couleurs rappellent les saisons et le cycle des années.



Affronter les « méchants »

Le conte dit l'obligation de l'épreuve. Il dit aussi l'existence des « méchants », des « ogres », livrés comme tels, sans explication, ce qu'il faut admettre une fois pour toutes si l'on veut survivre : « *Je suis plus vieille que l'éternité et plus méchante que la méchanceté* », affirme la vieille fée.

Reconnaître « les méchants »

Décrire le plus précisément possible les deux personnages de la vieille fée et de la reine.
Quels vêtements ? Quelles couleurs ? Caractériser également leurs gestes, leurs démarches et leurs voix.
Font-elles peur ? Pourquoi ? A quels moments ?



- ☞ Jupe en tulle noir
- ☞ Tee shirt noir
- ☞ Bonnet noir, grosses lunettes de soleil
- ☞ Manteau en fourrure, doublé en vert brillant.
- ☞ Cheveux longs blancs
- ☞ Voix stridente

- ☞ Pantalon brillant vert
- ☞ Veste cintrée noire
- ☞ Talons aiguille
- ☞ Maquillage : yeux très soulignés en noir, rouge à lèvres vif.
- ☞ Cheveux blonds
- ☞ Démarche saccadée, qui finit par imiter le corbeau auquel elle est associée. Elle semble elle-même croasser à certains moments.



Références des illustrations de « sorcières » :

Sorcière dans *La Belle au bois dormant* de Walt Disney

<http://rablog.unblog.fr/2011/11/22/les-sorcieres-celebres-alice-et-helene/>

Sorcière dans *Blanche Neige* de Walt Disney

<http://rablog.unblog.fr/2011/11/22/les-sorcieres-celebres-alice-et-helene/>

Sorcières préparant une potion, gravure sur bois issue d'un livre d'alchimie publié par Molitor, 1487

<http://homeusers.brutele.be/seth38/site/800-600/WEB/potion.html>

Dans cette confrontation à l'épreuve, le conte marque une progression : face à la vieille fée, la Belle ne peut rien seule ; la magie doit être contrée par une autre magie. La petite fée vient au secours de la jeune fille. Son personnage se construit en opposition avec son aînée : même costume mais en jaune, voix plus grave, contraste des tailles. Elle sauve la Belle de la mort, l'installe pour dormir et attend que les cent ans soient passés. Après quoi, elle continue à protéger la jeune fille : elle chasse les mauvais prétendants, ceux qui se sont trompés d'histoire, le lion des Fables ou le Loup du *Petit Chaperon rouge*, vérifie que le Prince a vraiment bon cœur, et accompagne la Belle jusqu'au baiser.





Dans la deuxième partie du conte, en revanche, il n’y a plus d’aide : la Belle et le Prince sont laissés à eux-mêmes contre la reine. En remplaçant le bon maître d’hôtel de Perrault par le personnage du chasseur emprunté à *Blanche-neige*, et en faisant de celui-ci un déguisement du Prince, la version de Jean-Michel Rabeux donne à celui-ci plus d’épaisseur, car c’est bien lui qui protège ses enfants et sa femme de la voracité de sa mère. La dernière scène le montre prêt à jeter sa mère au feu, ce qui n’était pas le cas du Prince chez Perrault.

La Reine A la marmite! A la marmite ! Tu y feras de beaux rêves, toi qui aimes dormir. Jette, tueur adoré.

Le Tueur Vous m'adorez encore plus que vous ne le pensez, Ô Reine, ma mère.
Le tueur se dévoile comme prince.

La Reine Mon dieu, toi, toi!

Le Prince La chair de votre chair, hélas!

La Reine Je l'ai mangée, la chair de ta chair. J'ai dévoré tes enfants.

Le Prince Tititititttt! J'ai suivi votre conseil. À la place d'Aurore j'ai jeté un agneau dans la marmite.

La Reine Sale fils! Mais ton Crépuscule, il y est bien passé, lui!

Le Prince Non, non, non, non, non, non! En croyant dévorer Crépuscule vous avez dévoré un ouistiti.

La Reine Un quoi?

Le Prince Un ouistiti, vêtu des habits de Crépuscule. Je vous l'ai glissé en douce dans le noir de la nuit. Vous n'y avez vu que du feu, tant vous êtes avide. Et pour cette avidité, vous allez mourir. Faites vos prières pour ne plus nuire.

La Reine Mon fils, on ne tue pas sa mère.

Le Prince Je ne vais pas vous tuer. Le feu vous tuera. Je vais vous jeter dans la marmite.

La Reine Tu ne jetteras rien du tout, salaud de fils. Je m'y jetterai moi même.

Cette transformation équilibre aussi le début du conte : la ruse n’est plus seulement réservée aux méchants (la vieille fée déguisée en « Bonne bonne »), elle peut être utilisée également contre eux (le Prince déguisé en chasseur). Tel est pris qui croyait prendre.

« Mais nous n'abandonnons pas les enfants aux agissements des méchants qui paieront cher leurs méchancetés. Le désespoir est secret et réservé aux adultes. Pour les enfants le happy end est garanti, mais on a eu chaud. 7 »

Au final, on retrouve la marmite des sorcières, transformée pour l'occasion en un grand faitout.



John Williams Waterhouse
Le cercle magique (1886), Tate
Britain (Londres)
https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Cercle_magique

III/ Le rire et l'effroi



« Je jubile, le suspens est insoutenable, la terreur est effroyable, l'injustice est criante, la féerie féerique, l'amour bouleversant, la douleur trop vraie »⁸.

Interroger les publics : à quels moments ont-ils eu « peur » ?

Les réponses peuvent être diverses : lors de la première scène, au moment où la Belle se pique le doigt, à l'apparition du lion, du loup, au moment où le Prince raconte ce qu'il a découvert dans les caves du château, au moment où la reine poursuit les enfants, où la Belle les cherche sans les trouver, à l'apparition du tueur, quand il revient avec la belle enfermée dans un sac...

⁷ Jean-Michel Rabeux, présentation du spectacle.

⁸ Jean-Michel Rabeux, présentation du spectacle, *Peau d'Âne*.

✿ Faire peur

Le conte fait peur, c'est son rôle et le spectacle accentue certaines dimensions propres à la susciter. Ainsi la nuit reste le moment privilégié de l'angoisse. Elle abolit les barrières sociales ou morales, elle marque le retour aux instincts primitifs, elle ouvre la voie aux monstres, aux criminels, aux cauchemars et aux fantômes. Montrer dans ce contexte des personnages fragiles et eux-mêmes en proie à la peur (la Belle, les enfants) amène le public à partager les mêmes réactions.

Scène 1	Scène 11
<p>La Bonne bonne : Allez, marche un peu. La Belle : Pourquoi m'as tu emmenée au bois si tôt le matin, ma Bonne bonne? Je dors encore. La Bonne bonne : Pour voir les lapins au cul blanc détalier devant nous, princesse. La Belle : Quels lapins? Il fait si sombre qu'on ne voit rien. La Bonne bonne : On voit dormir le bois. C'est très beau, un bois dormant. La Belle : C'est très noir. J'ai peur. La Bonne bonne : Tu n'as rien à craindre de rien. Sauf de moi...<i>(Elle s'amuse à l'effrayer)</i>. Hou, hou, hou! La Belle : Arrête! J'ai assez peur comme ça. La Bonne bonne : Pourquoi as-tu peur, fille de roi? La Belle : J'ai peur parce que je ne sais pas pourquoi j'ai peur. La Bonne bonne : Tu es idiote ce matin. La Belle : Ce n'est pas le matin, c'est encore la nuit. La Bonne bonne : Non, c'est l'aube, écoute l'alouette, elle chante l'aube. La Belle : Ce n'est pas l'alouette, c'est le rossignol. La Bonne bonne : Oui, on la connaît celle là. <i>(Elle crie de surprise)</i>. Oh! La Belle : <i>(Elle crie de peur)</i>. Ah! Pourquoi cries-tu?</p>	<p><i>Entre la Belle avec un accordéon. Musique.</i></p> <p>La Belle Crépuscule? Crépuscule? Crépuscule, où es tu? Un pressentiment me serre les entrailles. Si nous nous étions trompés dans nos plans! Si cette saleté de reine allait nous vaincre! Cette nuit est sombre comme une enclume. Elle est plus terrible que les cent ans de mon sommeil. Je ne trouve plus mon époux, je ne trouve plus mon fils. Tout à l'heure j'ai vu le crépuscule rouge comme du sang. Oh j'ai peur, j'ai peur dans cette nuit criminelle. Que va-t-il se passer ?</p> <p><i>Elle appelle.</i></p> <p>Crépuscule! Crépuscule! Où es-tu ?</p> <p><i>Passe Crépuscule.</i> <i>Passe La Reine, le suivant. Un temps. Un cri.</i> <i>Bruits de dévoration. La reine revient avec un chiffon ensanglanté. Stop musique.</i></p>

Néanmoins, compte-tenu de la puissance de l'image et de la présence physique des comédiens, les moments de peur se doivent d'être tempérés car le spectacle n'a pas vocation à terroriser le jeune public. A cet égard, *La Belle au bois dormant* de Jean-Michel Rabeux joue de toute la gamme du comique afin de conjurer la peur.

✿ Faire rire

1) Le grotesque⁹

De nombreux traits grotesques ponctuent le spectacle. Ainsi la Reine manque de tomber en marchant dans la crotte, elle rote après avoir mangé Crépuscule, ce charmant bambin qui loin de s'attendrir sur les beautés de la nature écrase les papillons et les champignons. A chaque fois, le grotesque que l'on retrouve aussi dans le vocabulaire souvent familier de la Belle, intervient pour « casser » une atmosphère par trop inquiétante ou ridiculiser le personnage qui fait peur. Ainsi le chasseur, qui se coupe avec son propre couteau, nous laisse penser que ce n'est pas un « vrai chasseur » et qu'il ne pourra donc pas attraper et tuer Aurore et sa mère.

⁹ Définition : « Adj. Qui prête à la dérision par son côté outrancier et son mauvais goût. » <http://www.cnrtl.fr/lexicographie/grotesque>

2) Les anachronismes

Ils viennent jouer le même rôle : on ne doute plus de la réussite de la petite fée, quand on la voit exhiber son mixer et sa seringue. Et là encore, le spectateur se dit que la petite Aurore, qui se déplace en rollers et essaie de voler le téléphone portable de sa grand-mère, sera plus difficile à attraper que la petite fille de Perrault, qui se précipitait vers le Maître d'hôtel « pour lui demander du bonbon ».



👁 Les clins d'œil

Restent les clins d'œil qui émaillent le spectacle : le lion de la fable qui prétend épouser la Belle, ou les allusions aux autres contes, comme Jean-Michel Rabeux le souligne lui-même :

« A Blanche Neige, j'ai volé le Chasseur qui, du fond des bois, rapporte le cœur palpitant de la Belle. La Barbe bleue est là également, avec des cadavres plein les caves, et Peau d'âne, avec une mère qui songe très sérieusement à épouser son fils, bref, rien que du bonheur familial. Comme d'habitude la famille est une très heureuse institution pour qui veut s'amuser de nos ridicules tragi-comiques ».

Mais également pour un public plus âgé sans doute, les références à *Roméo et Juliette*, avec la discussion sur le rossignol et l'alouette : « *La Bonne bonne : Non, c'est l'aube, écoute l'alouette, elle chante l'aube. La Belle : ce n'est pas l'alouette, c'est le rossignol. La Bonne bonne : Oui, on la connaît celle-là.* »

JULIETTE

Veux-tu donc partir ? le jour n'est pas proche encore : c'était le rossignol et non l'alouette dont la voix perçait ton oreille craintive. Toutes les nuits il chante sur le grenadier là-bas. Crois-moi, amour c'était le rossignol.

ROMÉO

C'était l'alouette, la messagère du matin, et non le rossignol. Regarde, amour, ces lueurs jalouses qui dentellent le bord des nuages à l'orient ! Les flambeaux de la nuit sont éteints, et le jour joyeux se dresse sur la pointe du pied au sommet brumeux de la montagne. Je dois partir et vivre, ou rester et mourir

Roméo et Juliette, Shakespeare, Scène XVI, traduction François-Victor Hugo
https://fr.wikisource.org/wiki/Rom%C3%A9o_et_Juliette/Traduction_Hugo,_1868

ou les allusions à la tragédie des Atrides: après le meurtre de sa mère, Clytemnestre, le jeune Oreste est poursuivi par les déesses de la vengeance, les Erynies dont on assimile les cris à des aboiements de chiens. Comme le dit le Prince, « *on ne tue pas sa mère, [...] ça rend fou, c'est connu* » :

ORESTE

*Mais qui va là ? Horreur ! Des femmes noir-vêtues...
Et ces serpents grouillant autour d'elles... Fuyons !*

LE CHŒUR

*Mais non, c'est ton esprit qui croit voir des fantômes !
Ressaisis-toi ! Que peut redouter ce vainqueur ?*

ORESTE

*Ces spectres ne sont point l'œuvre de mon cerveau.
Non, je le sais, ce sont les Chiennes de ma mère !*

LE CHŒUR

*Un sang tiède s'écoule encore de tes mains :
C'est pourquoi ton esprit se gonfle de terreur.*

ORESTE

*Ô seigneur Apollon ! Vois comme elles fourmillent !
Et je vois de leurs yeux un sang noir s'égoutter !*

LE CHŒUR

*Pour te purifier, cours vite chez Loxias¹⁰,
Lui et lui seul pourra te guérir de ton mal.*

ORESTE

*Vous ne les voyez pas ! Moi, si, elles sont là,
Cherchant à me traquer ! Je n'en puis plus, je fuis...*

*Les Choéphores, vers 1047 à 1062 - Traduction : Philippe Renault
remacle.org/bloodwolf/renault/eschyle/Choephores.htm#Ah !*

Tous les effets comiques permettent ainsi d'instaurer une distance et inscrivent le spectacle de Jean-Michel Rabeux dans un travail de réécriture, une élaboration complexe qui use de moyens aussi bien textuels que scéniques pour proposer une *Belle au bois dormant*, qui tient compte de son temps sans renoncer à dire la profondeur du conte : se confronter à ses peurs, affronter un monde où le mal est présent, prendre le risque de l'affrontement si l'on veut gagner l'épreuve et trouver le bonheur.

Aurore Moralité: Méfiez vous des marmites.

La Belle Mais pas des mamans

Le Prince Aucune n'est ogresse.

La Reine Que je sois pendue si je mens.

¹⁰ Epithète du dieu Apollon, qui a encouragé Oreste au meurtre. C'est à Delphes, au sanctuaire d'Apollon qu'Oreste va chercher à se purifier du crime commis.

BIOGRAPHIE DE JEAN-MICHEL RABEUX

Petit résumé de qui je suis pour les nombreux qui l'ignorent à juste titre.

À l'origine, je viens de la philosophie, j'ai une licence de philo. Les raisons qui m'ont poussé vers la philosophie sont les mêmes que celles qui m'ont poussé à faire du théâtre : dire non à un état des choses. Mon théâtre, ainsi que le théâtre que j'aime, disent souvent non. Bon, c'est juste dit vite, comme ça. Toutes mes créations, et j'y inclus le montage des textes classiques, toutes sont une recherche en moi pour trouver l'autre, le spectateur, le concitoyen, mon frère, mon ennemi. L'utopie : aller chercher en lui des secrets qui le stupéfient, le mettent en doute sur lui-même et le monde, le rendent plus tolérant, plus amoureux des autres, plus intransigeant contre les Pouvoirs. Bon. C'est dit vite.

Mon parcours théâtral, comme on dit, peut se lire de plusieurs façons, l'une d'elles est la volonté de m'associer à des théâtres, sur une longue durée, pour pouvoir acquérir cette liberté de proposer des formes nouvelles devant des publics les plus nombreux et les plus divers possible. J'ai été successivement associé à la Scène nationale des Géméaux, à Sceaux, puis à celle de Cergy-Pontoise, à celle de Villeneuve d'Ascq, dans la banlieue de Lille, et enfin à la MC93, à Bobigny.

La complicité avec ces maisons a été très riche et m'a beaucoup appris sur l'articulation entre création et publics. Ce n'est pas totalement un hasard si toutes ces maisons se trouvent en banlieue. Je suis banlieusard, j'aime la banlieue parce qu'elle offre un espace humain où le théâtre me paraît pouvoir servir concrètement à quelque chose, de l'ordre de la réconciliation. Faire battre du sang dans ce tissu urbain, voilà un but !

J'ai une autre très grande et très ancienne complicité avec le Théâtre de la Bastille, dont j'ai d'ailleurs été conseiller artistique pendant deux saisons, et où j'ai joué beaucoup de mes spectacles.

Depuis près de quarante ans que je suis metteur en scène et auteur - ma première mise en scène date de Juin 1976 - jamais l'envie de diriger un théâtre ne m'est venue. Je suis plutôt nomade de tempérament. Je n'ai jamais voulu être encombré par la fonction directoriale au détriment de mon travail artistique. Par contre, disposer d'un lieu de travail fait partie de mes projets pour les quarante prochaines années.

Jean-Michel Rabeux

LA BELLE AU BOIS DORMANT

Spectacle pour adultes à partir de 6 ans

Texte et mise en scène **Jean-Michel Rabeux**
D'après **Charles Perrault**

Avec

Morgane Arbez
Jacinthe Cappello
Corinne Cicolari
Renaud Triffault

Scénographie **Bérengère Vallet et Jean-Michel Rabeux**
Costumes **Sophie Hampe et Jean-Michel Rabeux**
Lumières **Jean-Claude Fonkenel**
Son **Samuel Mazzotti**
Musique **Guillaume Bosson et Ben Lupus**
Assistanat à la mise en scène **Geoffrey Coppini**
Assistanat à la scénographie **Marion Abeille**
Coiffures, maquillages et accessoires **Geoffrey Coppini**
Régie générale **Denis Arlot**
Régie lumières (en alternance) **Denis Arlot, Jean-Marc L'Hostis**
Régie son (en alternance) **Cédric Colin, Frédéric Constant**
Construction des décors **Atelier Devineau**

Durée : 1h

Production déléguée : La Compagnie.

Coproduction : La Compagnie, Théâtre Olympia – Centre dramatique régional de Tours, Théâtre de la Croix-Rousse – Lyon, Théâtre du Gymnase – Les Théâtres – Marseille / Aix-en-Provence, Théâtre de Nîmes scène conventionnée pour la danse contemporaine, La rose des vents Scène nationale Lille Métropole / Villeneuve d'Ascq.

Avec l'aide aux projets artistiques de l'Adami.

Avec le soutien de L'apostrophe scène nationale de Cergy-Pontoise & Val d'Oise et la Maison des métallos.

La Compagnie est subventionnée par le ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Île-de-France et soutenue par la région Ile-de-France au titre de la permanence artistique et culturelle.

Remerciements à Sylvie de Oliveira Ferreira.

© Photos de spectacle : Ronan Thenadey.

Propositions d'ateliers autour du spectacle



🍷 Réécriture et mise en scène du conte

De l'écriture de Charles Perrault aux frères Grimm, des mises en scènes de Jean-Michel Rabeux à Pauline Bureau, des opéras aux ballets, le conte est une matière formidable à s'approprier, réinventer, rêver. Atelier de pratique théâtrale sur les différentes écritures et mise en scène de *La Belle au bois dormant*.

🍷 La transgression de l'interdit dans les contes

Thématique centrale que l'on retrouve dans la plupart des contes : la transgression de l'interdit est souvent le déclencheur du conte mais aussi ce qui va permettre au héros de devenir adulte...Atelier de pratique théâtrale sur la question de l'interdit dans *La Belle au bois dormant*, *La Barbe-bleue* de Jean-Michel Rabeux mais aussi *Le Petit Chaperon Rouge*, *Le Petit Poucet* etc.

🍷 Dollars, dollars, dollars

Atelier de pratique théâtrale sur la question du pouvoir. Comment traiter les thématiques sociétales à la scène ? Comment le conte peut être modernisé pour parler d'aujourd'hui : la finance toute-puissante, les luttes de pouvoir, la guerre ? Travail à partir d'improvisation et de textes dramatiques.

🍷 Initiation à la technique : costume, lumière et son

Les participants découvrent au plateau la manière dont se fabrique un spectacle par le biais de la technique. Après un temps théorique sur le métier, ils « décortiquent » avec l'intervenant la conception technique et artistique réalisée sur le spectacle concerné. L'atelier se fait obligatoirement au plateau dans les théâtres, durant l'exploitation du spectacle (sous réserve de validation de l'équipe technique du théâtre).

🍷 La métamorphose dans les contes / Atelier parents-enfants

Atelier de pratique théâtrale ludique faisant se rencontrer les parents et leurs enfants sur la thématique de la métamorphose, de la découverte du merveilleux au théâtre et des moyens de le représenter. Un travail sur le corps et le mouvement autour de cette métamorphose, tant présente dans les contes : humains monstrueux, bêtes qui deviennent humaines, pouvoir magique des objets et des paroles prononcées. Travail à partir d'improvisations et de scènes de *La Belle au bois dormant* et *Peau d'Âne* de Jean-Michel Rabeux.

Contact La Compagnie : **Fanny Delalandre**, chargée des relations avec le public
01 40 21 36 23 / relationspubliques@rabeux.fr